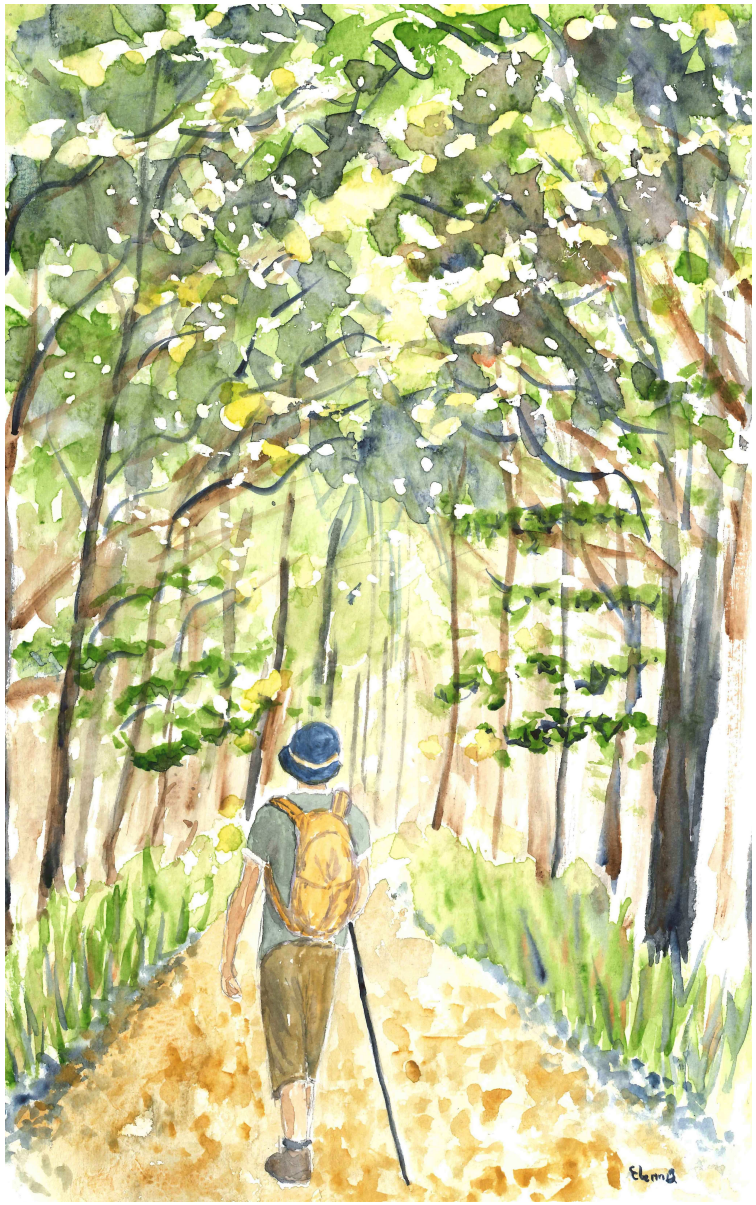

Repos

Au fil de l’ombre d’un arbre qui pense,
Au fil des mots de l’eau qui bruisse,
Je me suis promené, mémoire vagabonde…
Ma main a recueilli un peu de terre arable,
J’ai semé le grain vif d’existence…
Demain, je reviendrai…

Naissance profonde

J’aurais pu naître hier.
J’ai préféré naître aujourd’hui.
Et par le plus grand des hasards, j’ai regardé d’où venait le vent.
Il venait du large, de l’Orient.

J’ai plongé à vif dans la tourmente de l’existence.
Je me suis emporté loin, loin, très loin.
Un voyageur sans bagage, sans limite, sans horizon fini.
J’ai ensuite marché.
Marché, pour trouver une maison.
Je n’ai trouvé qu’illusion, longtemps…

Petit à petit, puis grand à grand,
J’ai ouvert les yeux, j’ai pu apercevoir quelqu’un, ici puis là-bas.
Un peu comme la fleur regarde finalement le soleil en face,
J’ai promené mon regard sur l’aube, le crépuscule.
J’ai observé de mes yeux, de tous mes yeux,
L’abîme des enfers, le ciel des aigles…

Comme d’autres jettent toujours un œil derrière eux,
J’ai pu regarder devant moi, résolument.
Mon unique démarche souveraine : avancer dans l’inconnu,

Sans désespoir aucun, sans amertume, sans mélancolie, sans tricherie.

J’ai donné de la force à ma vie en donnant vie à d’autres,
J’ai ouvert mes bras aux murmures des rencontres.
Je voulais construire un monde d’unité.
J’ai lancé au creux de ma main un outil solide,
forgé d’une pièce.
J’ai travaillé la pierre pour mettre à nu ses joyaux,
La lumière du jour lui donnait ses reflets veinés.
Polie par ma main, la pierre devint palais.

Le soleil aimait s’y réchauffer,
Les enfants goûtaient son repos,
la constance de l’œuvre achevée.

Personne ne m’a rien dit du « temps qui passe ».
Cette pierre, ce palais, au seuil de la terre nourricière.
L’orgueil d’un trésor nouveau.

J’aurai pu naître hier.
Aujourd’hui, je choisis !
Demain sera ma demeure, d’autres demains encore.
Le futur, l’abri de mes rêves, s’élèvera là.

Fil d'avril

En ce premier avril, ma vie ne tient qu'à un fil.
Le fil de ma pensée pour toi.

Ce doux fil se faufile par le chas de l'aiguille,
Qui file au gré d'une main habile.

D'un fil blanc de nacre sera cousu le destin,
Que défile le temps.
Oui, défile le temps mais presse le mouvement.

Au fil de l'eau, je retournerai,
Pour garder le silence à l'éternelle rive.

D'un fil ténu sera le dénouement.
Tu me diras sans fard la vérité d'un moment.

Fil de source pure, l'étoffe sera belle.
Tel un enfant né à la source vive.